

2009  
731

Les Dynamiques de la Pauvreté au Sénégal :

# Pauvreté chronique, pauvreté transitoire et vulnérabilités



**Abdou Salam Fall**, sociologue,  
Coordonnateur de la recherche, LARTES-IFAN

**Philippe Antoine**, démographe, IRD-LARTES

**Rokhaya Cissé**, sociologue, LARTES

**Latif Dramani**, statisticien-économiste, Université de Thiès-LARTES

**Mohamadou Sall**, démographe-environnementaliste, IPDSR-LARTES

**Tidiane Ndoye**, anthropologue, LARTES

**Mody Diop**, statisticien, LARTES

**Bakary Doucouré**, anthropologue, LARTES

**Momar Ballé Sylla**, statisticien-économiste, ANSD

**Papa Ngom**, statisticien, FST, UCAD

**Abdoulaye Faye**, statisticien, LARTES

Réalisée par le Laboratoire de Recherche sur les Transformations Economiques et Sociales (LARTES-IFAN<sup>1</sup>) avec le soutien du CPRC<sup>2</sup>, de l'UNICEF, de l'IRD<sup>3</sup> et du Ministère de la Famille et de la Petite Enfance<sup>4</sup>, cette recherche est la première du genre à être réalisée au Sénégal du fait de son approche dynamique. En effet, elle a permis de reconstituer 80 ans d'histoire sociale des individus enquêtés. Ainsi, elle a rendu possible l'identification des situations dans lesquelles les individus sortent, basculent ou se maintiennent dans la pauvreté.

En mettant à profit une double approche, fondée sur les biographies quantitatives et l'analyse des récits de vie, l'étude situe chaque événement relatif aux conditions socio-économiques de la vie des individus dans le temps pour en comparer les effets sur le vécu de la pauvreté. Cette combinaison des méthodes quantitatives et qualitatives offre l'avantage d'explorer les situations de pauvreté tout en les expliquant dans leur occurrence, leur vécu et leurs impacts.

### Sources de l'enquête

La partie quantitative a mobilisé plusieurs outils de collecte : d'abord, un questionnaire ménage qui a été réalisée en 2008 sur un échantillon de 1200 ménages représentatifs de trois strates de la population du Sénégal (Dakar et sa banlieue, milieu rural et autres villes au Sénégal). Au total, les membres des ménages considérés sont de 10 104 individus. Ensuite, un questionnaire biographique qui a été administré, en 2008/2009, à 2400 individus tirés du questionnaire ménage et comprenant le chef de ménage et un principal pourvoyeur de ressources dans le ménage.

La seconde partie qualitative consiste en une collecte de 300 récits de vie selon trois centres d'intérêt suivants :

- 100 récits de vie sur la transmission intergénérationnelle de la pauvreté,
- 100 récits sur l'évolution des structures familiales en contexte de pauvreté chronique,
- 100 récits sur les réseaux relationnels.

L'analyse des données qualitatives est réalisée grâce au logiciel NVIVO 8.

Dans une première étape, nous avons abordé les thèmes suivants : la transmission intergénérationnelle de la pauvreté, l'évolution des structures familiales et pauvreté, les réseaux relationnels et la pauvreté.

Dans une seconde étape, d'autres enquêtes approfondies sont en cours sur les thèmes : éducation et pauvreté chronique, santé et pauvreté, comparaison pauvreté rurale et urbaine, etc.

Les résultats obtenus nous renseignent sur le contexte de la pauvreté des ménages en 2008/2009, les dynamiques de la pauvreté et

leurs déterminants : pauvreté chronique et pauvreté transitoire, le profil de pauvreté au Sénégal en 2009, les facteurs de basculement dans la pauvreté, les processus de transmission de la pauvreté et les mutations dans les structures familiales.

### Bâtir un « proxy » de la pauvreté

Pour la construction du « proxy » de la pauvreté, il faut retenir des variables qui permettent de positionner les individus sur un axe allant de pauvre à aisé. Ces variables doivent être présentes sur toutes les périodes de la vie pour tous les individus. La variable pauvreté sera la variable « expliquée », on ne peut donc mettre dans sa construction des variables explicatives comme le niveau d'instruction, la migration, l'âge, etc.

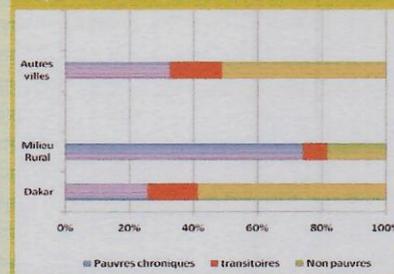
Il s'agit de construire une variable pauvreté en longitudinal et de reclasser chaque période de la vie de l'individu comme pauvre ou non pauvre. Un indicateur composite de la pauvreté non monétaire a été ainsi construit à partir des caractéristiques physiques du logement de l'enquêté, une estimation du niveau des revenus et du patrimoine pour chaque période de la vie, des perceptions sur ses propres conditions de vie.

### Quelle est la configuration des ménages au Sénégal ?

En 2008/2009, le profil de pauvreté des ménages au Sénégal révèle 60,39% de pauvres. Autrement dit, 6 ménages sur 10 sont soit pauvres soit vulnérables. Sur 6 ménages dans la catégorie pauvre, 4 sont pauvres et 2 sont en réalité vulnérables à un choc (économique, sanitaire, écologique, etc.) qui peut le faire rapidement basculer dans la pauvreté.

Au Sénégal, les ménages pauvres sont localisés d'abord en milieu rural, puis dans la banlieue dakaraise, ensuite dans les autres villes et enfin à Dakar-centre. Sur 100 ménages pauvres, 66,85% résident en milieu rural, 19% à Dakar et sa banlieue et à 13% dans les autres villes.

Figure 1. Répartition des ménages selon le niveau de pauvreté et le milieu de résidence



Source : Enquête vulnérabilités et pauvreté chronique au Sénégal, 2008

Comme le montre la figure 1., lorsqu'on ne considère que les ménages ruraux, près de 75% d'entre eux sont en situation de pauvreté chronique tandis que 18% seulement n'ont jamais été pauvres. Dans les autres villes, la pauvreté chronique se situe à 37% et les jamais pauvres font la moitié des ménages. Dans la capitale, la situation est meilleure lorsqu'on observe que plus de la moitié des ménages (58%) n'ont jamais été touchés par la pauvreté. En revanche, 27% des ménages subissent la pauvreté chronique dans l'agglomération urbaine de Dakar.

Les ménages sont de taille grande rappelant une configuration de liens serrés fondés sur la parenté proche (94,98%). Seule une personne sur dix n'a pas de lien de parenté avec le chef de ménage. Si la moitié des ménages est composée de 5 à 9 personnes, un quart d'entre eux compte des ménages de taille plus grande encore puisqu'ils sont variables entre 10 à 14 membres. Les ménages de type nucléaire (père, mère et enfants) constituent le 1/3 soit 34 sur 100 ménages à l'échelle nationale. La nucléarisation familiale, en tant que signe de la « modernisation », est entrain de faire son petit bonhomme de chemin au sein de la société sénégalaise. Les ménages sont de composition complexe car ceux ayant plusieurs noyaux familiaux-qui sont la preuve de l'étendue des ménages- demeurent très largement majoritaires avec 56,49%.

Le nombre de ménages dirigés par des femmes progresse en milieu urbain si on considère le fait qu'à Dakar, 4 ménages sur 10 sont administrés par les femmes alors qu'en milieu rural ce chiffre chute à une femme sur 10 chefs de ménage. Au total, un quart des ménages sont dirigés par des femmes, traduisant une relative autonomie en augmentation.

Les dépenses sont mutualisées le plus souvent. C'est le cas de 6 sur 10 ménages considérés.

<sup>1</sup> Le LARTES relève de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar

<sup>2</sup> Le Centre de recherche sur la pauvreté chronique (CPRC) est un consortium de recherche de Overseas Development Institute (ODI) et l'Université de Manchester au Royaume Uni. Le programme de recherche sur la pauvreté chronique en Afrique de l'Ouest est soutenu par DFID et coordonné par le CPRC et l'IED (Innovation, Environnement Développement).

<sup>3</sup> Grâce au financement de fonctionnement de la JEA IRD/IFAN Jérôme.

<sup>4</sup> En collaboration avec l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD).

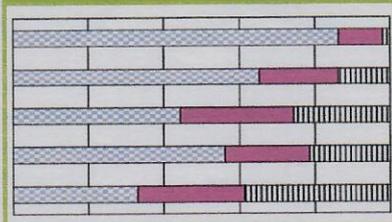
Les pourvoyeurs de ressources peuvent être de deux à cinq personnes par ménage dans l'ensemble du pays. Mais dans la capitale, les ménages comptent principalement sur un principal contributeur. On note 4 % des ménages dans lesquels, aucun membre du ménage ne contribue aux dépenses alimentaires. En d'autres termes, la prise en charge de ces dépenses repose intégralement sur un membre extérieur du ménage ou sur une individualisation totale des dépenses d'alimentation comme c'est le cas des ménages-dortoirs (actifs qui ne rentrent le soir que pour dormir mais prennent leurs repas chez l'employeur, un voisin, etc.). Pour les dépenses de santé, cette proportion passe à 9 %. Cela traduit la vulnérabilité de ces ménages.

Le niveau de précarité du ménage dicte l'état d'insertion des enfants du ménage dans le secteur informel. Près de 5% des ménages pauvres comptent des enfants qui travaillent dans le secteur informel. Cette proportion devient 6,25% au sein des ménages vulnérables. Cette manifestation de la pauvreté s'observe plus particulièrement avec la présence d'enfants au sein de la famille ou du ménage. La nécessité d'accroître les ressources financières du ménage reste à l'origine du travail précoce des enfants, amenés ainsi à participer aux dépenses du ménage. Le travail précoce intervient tout de suite après l'arrêt des études ou par une transition pendant laquelle, l'enquêté a eu à exercer une activité durant les vacances et en dehors des heures d'école.

Ce travail précoce des enfants issus des ménages associés à la précarité de leur statut socioprofessionnel entrave leur scolarisation, leur capacité de développer des compétences professionnelles à forte rentabilité économique. Ce résultat permet de comprendre un univers des stratégies d'ajustement parmi lesquelles le retrait d'enfants du système scolaire pour les insérer dans le milieu professionnel (informel).

### Un immobilisme dans une pauvreté très ruralisée et fortement présente chez les non instruits

Figure 2. Itinéraire de la pauvreté selon le niveau d'instruction, EVPC, Lartès, 2009

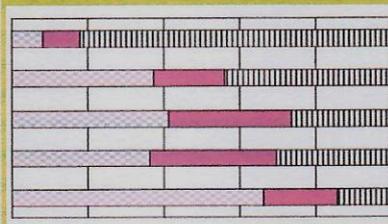


On observe que plus de 84% des pauvres chroniques ne sont pas scolarisés. Parmi ceux qui basculent dans la pauvreté chronique, 62% ne sont pas scolarisés.

La non scolarisation accentue la vulnérabilité car 42% des pauvres transitoires n'ont pas été à l'école. Parmi les 58% ayant été à l'école, 36 % ont atteint le niveau primaire, et 22% ont atteint le niveau secondaire et plus. Il faut donc dépasser le niveau primaire pour échapper à la pauvreté.

En revanche, pour sortir de la pauvreté, la situation d'être scolarisé ou non influe puisque plus de la moitié (52%) de ceux qui sont sortis de la pauvreté sont scolarisés. De même, près de 70% des jamais pauvres ont été à l'école. Parmi ces derniers, 38% ont atteint le niveau secondaire et plus.

Figure 3. Itinéraire de la pauvreté selon le milieu de résidence, EVPC, Lartès, 2009



Parmi les individus classés pauvres chroniques, 82% sont du milieu rural, 10% des autres villes et 8% dans la capitale, Dakar. La précarisation est un processus davantage repérable dans les villes puisque 42% des pauvres transitoires résident à Dakar, 32% dans les autres villes tandis que 26% sont du milieu rural. La sortie de la pauvreté est mieux équilibrée entre les différents milieux de résidence. Cependant les dakarois se tirent mieux de la pauvreté car on y observe 36% de sortie de la pauvreté, 32% des autres villes et seulement 26% des ruraux qui tournent le dos à la pauvreté.

La même hiérarchie est respectée lorsque l'on considère les individus jamais pauvres. Dakar recueille 66%, les autres villes 19% alors que le milieu rural compte seulement 14% d'individus n'ayant jamais connu la pauvreté durant tout leur cycle de vie. Les vulnérabilités sont plus structurelles qu'elles ne paraissent. Les vulnérabilités conjoncturelles les accentuent et les rigidifient.

### Profil de la pauvreté intergénérationnelle

Dans chacune des tranches de vie, la pauvreté transitoire semble moins importante, mais d'une période de vie à l'autre, plusieurs individus transitent d'une catégorie à l'autre.

Figure 4. Répartition par génération et grandes périodes de la vie, EVPC, Lartès, 2009.



Le graphique ci-dessus présente les transitions de situation de pauvreté entre l'enfance et la jeunesse, puis entre la jeunesse et l'âge adulte et enfin entre âge adulte et vieillesse. Dans ces différentes transitions, on constate qu'une part importante des pauvres chroniques à une période reste pauvre chronique ou éventuellement pauvre transitoire à la période suivante. De même, la majorité des non-pauvres garde cet état à la période suivante.

Les individus sont encore plus pauvres que les ménages, car au moment de l'enquête (2008/2009) seuls 25,59% n'avaient jamais connu la pauvreté alors que les pauvres transitoires constituent 39,79% et les pauvres chroniques 34,62% sur 2048 biographies (à la suite de l'apurement de l'échantillon de 2400 biographies).

Plus généralement, cette recherche montre une faible mobilité dans la pauvreté et la prédominance de la pauvreté chronique dans chaque tranche de vie. La pauvreté est plus localisée en milieu rural et chez les non instruits. En milieu rural, seuls 22% des individus sont classés non pauvres, tandis que les pauvres font 78%. Dans les autres villes, les non pauvres sont majoritaires à 60% tandis que les pauvres représentent 40% des individus. Les résidents dans la capitale se portent mieux lorsque l'on sait que les non pauvres constituent 68% tandis que les individus pauvres sont à 32%.

### Quelles chances de sortie de la pauvreté ?

L'intérêt de cette recherche réside également dans l'analyse de la pauvreté selon ses dynamiques. La combinaison de l'analyse transversale (analyse par les ménages) et celle par les biographies individuelles facilite d'une part, la mise en contexte et, d'autre part, elle met le curseur sur les évolutions des situations de pauvreté ou non selon les générations, le genre, le milieu de résidence et le vécu des événements au cours de la vie des individus. Lorsque l'on considère les générations en parcourant les itinéraires individuels, on s'aperçoit que la population en pauvreté chronique est la plus importante numériquement.

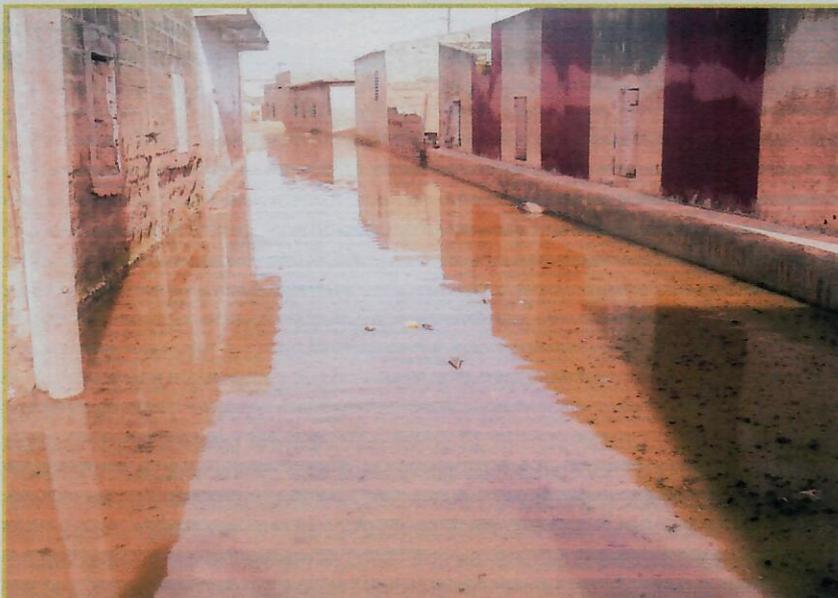
D'une tranche de vie à l'autre, les changements qui s'opèrent sont faibles à l'exception de la jeunesse qui constitue une période charnière durant laquelle les chances de sortie de la pauvreté sont plus fortes. Il y a très peu de mobilité

dans la pauvreté et cette situation est encore plus marquée à mesure de l'avancée en âge. Les femmes s'affranchissent plus vite de la pauvreté. Être non scolarisé et résider en milieu rural constituent les principaux facteurs de maintien dans la pauvreté. A ces facteurs structurels viennent s'ajouter des situations conjoncturelles dont les sinistres, divorces, décès du conjoint.

Alors qu'une idée reçue voudrait que l'accès à l'emploi soit accéléré par les médiations sociales, les chercheurs d'emplois ont intérêt à développer plus d'autonomie, puisque ce recours est susceptible de les lier et l'inverse multiplie leur chance de sortie de la pauvreté.

Appartenir aux ethnies minoritaires accroît le risque de connaître la pauvreté chronique pour toutes les tranches d'âge. Les membres de la communauté wolof semblent avoir plus d'opportunités de ne pas basculer dans la pauvreté chronique (83% de risque pour un Poular ou un Sereer et 80% pour un Mandingue ou un Diola comparés aux Wolofs).

Avoir connu un sinistre (l'incendie, la perte de récolte, l'inondation, le vol, l'insécurité, les conflits et troubles sociaux, la perte d'argent, etc.) dès l'enfance renforce la vulnérabilité à la pauvreté chronique. Lorsqu'un enfant est élevé par une personne non instruite, il est encore plus exposé à ce type de pauvreté. Le capital social doit se constituer dès le jeune âge car participer à une association à caractère socioculturel fait baisser la pauvreté chronique à l'enfance.



Inondation dans la banlieue de Dakar, 2010.

Si la jeunesse demeure la tranche de vie où l'individu résiste le mieux face à la pauvreté, il n'empêche que les jeunes connaissent la pauvreté chronique à hauteur de 39%. Le milieu de résidence et l'instruction (de la personne et celle de l'individu qui l'a élevée) sont des facteurs qui agissent sur la probabilité que l'individu soit pauvre chronique dans sa jeunesse.

A l'âge adulte (35-54 ans), outre le fait de résider en milieu rural ainsi que la non instruction, le vécu antérieur depuis l'enfance d'un sinistre, un divorce ou veuvage sur sa tranche de vie considérée, et le nombre d'enfants à l'âge de 40 ans favorisent la pauvreté chronique.

Au troisième âge, une femme court moins de risque d'être pauvre chronique à la vieillesse comparativement à un homme. Cette situation pourrait être imputable à une forte dépendance de l'homme au numéraire par rapport à la femme plus impliquée dans l'économie domestique. Il s'y ajoute une longévité plus prononcée chez la femme qui, dès lors, bénéficie d'une plus longue assistance de leurs descendants. Il est aussi observé que si un individu n'est pas instruit à 25 ans, alors le risque de pauvreté chronique à la vieillesse est multiplié par 4 comparativement à un individu ayant atteint le niveau secondaire.

Le caractère discriminant de l'appartenance aux ethnies minoritaires se vérifie également durant le troisième âge notamment chez les poular et les Sereer. Un poular ou un sereer court plus de 3 fois de risque de pauvreté chronique à la vieillesse comparé à un wolof.

Comme, on pouvait s'y attendre, durant le troisième âge, les ruraux sont plus exposés à la pauvreté chronique que ceux de la capitale. La co-veillance exercée par le conjoint sur son épouse et inversement réduit les risques de basculement dans la pauvreté chronique. Le patrimoine réalisé et conservé est un gage de

non pauvreté. L'appartenance à des réseaux de soutien de type exceptionnel ou régulier éloigne les personnes du troisième âge de la pauvreté chronique.

L'importance du réseau relationnel concerne toutes les tranches d'âge et joue un rôle non négligeable dans la sortie de la pauvreté. En effet, un individu disposant d'un réseau d'aide régulier de type familial à 25 ans a 2,5 fois plus de

chance d'être non-pauvre comparé à un autre qui n'en dispose pas. L'individu, bénéficiant d'un réseau d'aide exceptionnel de type relationnel (amitié, patron, ONG, association, etc.) à 40 ans, voit ses probabilités multipliées par 12 de devenir non-pauvre durant la vieillesse.

La pauvreté dure tout le long de la vie de nombreuses personnes qui finissent par la transmettre directement à leurs descendants.

## Comment se transmet la pauvreté ?

Il ressortait déjà de la revue des théories de la transmission, un glissement progressif qui se démarque de la connotation déterministe et objectiviste et qui met en relief la capacité des individus à agir et à surtout à surmonter les handicaps.

Les résultats de notre enquête confirment cette évolution et amènent deux constats principaux. Le premier est que la pauvreté est vécue sur une longue période dans la vie de l'individu ou du ménage. Le second est qu'elle n'est pas toutefois une situation irrévocable. Plusieurs facteurs peuvent contribuer à interrompre sa transmission entre les différentes générations. Il en est ainsi des transferts internationaux de ressources, d'une scolarisation aboutie et d'une meilleure qualification professionnelle.

Du point de vue de la dimension temporelle, il a été identifié deux types de transmission de la pauvreté entre les générations. Il s'agit du modèle de la transmission active et directe d'une part, et du modèle de la transmission progressive, d'autre part.

Il est nettement apparu dans l'analyse des facteurs directs de la transmission de la pauvreté entre les générations, la variable économique liée à l'emploi et les revenus des parents est le facteur critique majeur. A côté de ces mécanismes de transmission déficitaire des ressources matérielles qui ont un effet direct sur la situation de la génération suivante, l'analyse des facteurs explicatifs révèle d'autres types de mécanismes de transmission qui opèrent plus lentement et selon un principe cumulatif. Le déficit de transmission de ressources matérielles entre générations n'a pas suffi à rendre compte de la complexité des mécanismes de transmission des situations de pauvreté. Il a été observé dans les récits que les individus élaborent et tentent de mettre en œuvre des stratégies de captation de ressources qui leur permettent dans certains cas, de perpétuer l'existant.

Cependant, cela se fait parfois au détriment de la durabilité et parfois elles ne peuvent empêcher de nouvelles dégradations de bien-être. Il semblerait que même en cas de transmission de ressources matérielles adéquates, l'apparition d'un nouveau déficit empêche l'interruption du processus à terme.

Cette faiblesse de transmission de ressources immatérielles et sociales fait que les individus ne disposent pas en effet des possibilités de choix nécessaires à une sortie autonome de pauvreté.

Pour les jeunes générations (ou la génération des enfants), les conséquences de cet isolement social de la famille sont plus diffuses, car on observe d'autres types de résistance au rétrécissement du capital social et la réduction des opportunités de sortie de la pauvreté par différentes formes d'intégration (sociale, sportif, religieux, politique économique, professionnelle, etc.). Même si on note que le phénomène de l'isolement social contribue à spatialiser et culturaliser la pauvreté parce que celle-ci est admise et intériorisée par l'individu, les jeunes générations ne sont pas inhibées au même titre que leurs ascendants par ce sentiment d'infériorité, d'impuissance et une restriction de la participation à la vie communautaire.

En d'autres termes, on note des initiatives élaborées qui ont pour objectif de réduire l'adversité et de sortir de la pauvreté. L'identité de banlieusard est désormais revendiquée et transformée en trait référentiel par les acteurs eux-mêmes en vue de valoriser les trajectoires atypiques dans un environnement où sortir de la pauvreté tient du miracle, symbolisant ainsi une nouvelle créativité urbaine populaire.

Cette perspective ouvre d'autres types de questionnement dans le contexte des pays en voie de développement. Dans une situation de paupérisation massive au sein d'un pays comme le Sénégal, qui touche de plus en plus les couches secondaires, jadis épargnées, plusieurs facteurs et mécanismes, semblent être à l'œuvre. Des pistes de recherche peuvent être dégagées dans le sens de la domestication des manques et privations expérimentées dès le plus bas âge. Le temps passé dans la pauvreté devient le facteur critique qui dopera ou plombra les expériences de résilience.

## Quels changements au sein des structures familiales dans une situation de prégnance de la pauvreté chronique ?

Il ressort des modifications dans les trajectoires habituelles. Des nouveaux arrangements se mettent en place au sein des structures familiales. Les générations cohabitent plus qu'on ne pouvait prévoir y compris dans les villes. Le ménage de type étendu cache de nombreux changements dans les modes de régulation à la fois au sein des noyaux familiaux et entre eux.

Les solidarités se maintiennent mais elles deviennent plus sélectives et circonstanciées. Lorsqu'un membre éloigné de la parenté est

victime d'une maladie chronique ou d'un choc et sinistre, le secours n'est pas permanent. Pour la circonstance, on se sacrifie au soutien et on se soustrait du périmètre d'observation pour permettre aux ressources consenties d'avoir des chances de se renouveler.

Le réseau social d'origine conserve son rôle d'intégration même si le dénuement relationnel est l'une des premières formes de violence subi par le migrant. Paradoxalement, les migrants en ville servent de moins en moins de relais aux nouveaux arrivants. Les liens avec le milieu d'origine deviennent dans certains cas distendus.

La mutualisation des ressources devient une soupape de sécurité comme dans le cas de ménage satellite, différents couples ayant en commun des épouses de même mère qui se retrouvent à partager la même cuisine installée chez ce parent en partage et gérée de manière rotative. Cet arrangement ressemble aux cuisines collectives avec résidence séparée.

La prise en charge des ascendants surtout la mère devient un impératif pour les citoyens en dépit des recompositions familiales. Différentes formes de groupes d'entraide permettent en milieu rural comme en ville une vie collective. La cohabitation autant que des services domestiques payants de proximité se font jour. Toute une microéconomie s'organise. La vie associative empiète sur l'économie pour rendre possible une économie sociale qui insère et vitalise les liens sociaux. Les femmes participent plus à mobiliser les ressources de l'économie domestique tout en continuant à les gérer.

Les conditions se durcissent avec leurs effets sur le devenir des enfants. Ces enfants sont en effet de plus en plus confiés à des tiers : un marabout, un maître artisan, un parent éloigné, un intermédiaire, etc. S'affirme un intérêt nouveau pour les occupations n'appelant pas de qualification. Dans un environnement où la précarité domine, il n'y a pas de souci pour les impacts sur la faible productivité dans les milieux de travail. Les enfants sortent précocement de l'école. Ils entrent prématurément dans la vie active. Autre précocité, ce sont les mariages. Quelques espoirs de mobilité sociale reposent sur la stratégie d'investir dans la descendance qu'on retrouve dans les couches moyennes.

## Quelles implications politiques de la lutte contre la pauvreté ?

1. La pauvreté chronique, la pauvreté transitoire comme les vulnérabilités sont majoritairement localisées en milieu rural et auprès des non instruits. Cette situation commande des politiques de rupture dans le **développement du capital humain, des investissements agricoles et la sécurité alimentaire principalement en milieu rural.**

2. La pauvreté est la conséquence de la faible valorisation des ressources nationales et de la faiblesse des politiques sociales. Il est donc impératif de réaliser des **investissements structurants dans les domaines et zones de grands bassins d'emplois durables** dont le milieu rural qui détient un effet levier sur les autres secteurs grâce à son potentiel élevé de production agricole. L'économie sociale réunissant l'entrepreneuriat social ainsi que toutes les activités économiques à finalité sociale (mutualistes, coopératives, associatives) devrait être un levier du développement endogène, intrinsèquement articulé au développement local et territorial. Il est essentiel d'adopter des politiques publiques structurées selon la **croissance inclusive plaçant les pauvres et les classes moyennes au cœur de la production des richesses et de leur partage.**

3. La pauvreté étant actuellement transmise directement des parents vulnérables à leurs enfants, toute transformation sociale ou économique passera par des politiques visant une **mobilité sociale ascendante.** L'acquisition d'une éducation de qualité, des emplois décents et massifs ainsi que la formation et l'insertion professionnelle demeurent **les moyens privilégiés de mobilité sociale.** Sur 80 ans d'histoire sociale au Sénégal et toutes générations globalement considérées, la pauvreté chronique est largement dominante sur la pauvreté transitoire comme sur la non pauvreté. La tranche d'âge jeune est celle où les sénégalais résistent le mieux face à la pauvreté chronique. C'est donc sur cette tranche de vie, **les jeunes, qu'il faudra le plus miser pour inverser les tendances.**

4. Les chocs (augmentation des prix, pertes d'emploi, maladies chroniques), sinistres (inondations, perte de récolte), conflits (dans le Sud, et fonciers dans différentes régions) **appellent des stratégies adaptées à la fois dans l'aménagement du territoire, les investissements relatifs au cadre de vie et l'assainissement** mais également l'adoption d'une politique de prévision et gestion **des risques et catastrophes.** Les transferts des migrants à leurs familles d'origine soutiennent la survie des ménages, prennent en charge principalement les besoins quotidiens de consommation et augmentent la résistance aux chocs, conflits et sinistres.

5. Les familles survivent grâce à la solidarité interne qui n'est pour autant pas suffisante pour sortir de la pauvreté. **La solidarité de l'Etat (central et local) est impérative pour conforter ces réciprocitys communautaires** à travers une **protection sociale ciblée plus structurée, et plus inclusive.** Le devenir de l'enfant est soumis aux changements rapides des structures

familiales. Les arrangements au sein des ménages dont la taille augmente sans en garantir la stabilité exposent l'enfant à davantage de vulnérabilités. Une réhabilitation de l'école publique par une meilleure qualité et une plus forte accessibilité s'impose. Plus généralement, **une stratégie**

**adaptée de protection de l'enfant** devient indispensable à formuler et à mettre en œuvre pour contrer la maltraitance et placer les enfants devant des chances égales.

6. L'Etat du Sénégal pourrait porter une attention plus soutenue à la **cohérence des poli-**

**tiques** de manière à mettre l'**accent sur une meilleure intersectorialité**, l'érection de pôles économiques de développement et un passage à l'échelle des initiatives probantes portées par divers acteurs dans le cadre d'une gouvernance ouverte.

## Que faire en bref ?

### A. Principes directeurs

1. Croissance inclusive favorisant la participation des pauvres à la création de richesses et à leur partage.
2. Economie durable/soutenable.
3. Actions fondées sur les droits humains : Emplois décents, équité de genre, cohésion sociale, focus sur l'humain, justice sociale et économique.
4. Equilibre géographique des grands ensembles et promotion du développement ascendant.

### B. Cibles

1. Intégrer les pauvres, les vulnérables et les classes moyennes.
2. Miser sur les jeunes, tout en portant une attention sur les enfants.
3. Favoriser les femmes pour le rôle dans l'entrepreneuriat et l'économie domestique.
4. Donner la priorité aux ruraux et aux résidents des banlieues.

### C. Actions prioritaires

1. Développement du capital humain et des politiques sociales: éducation, formation professionnelle, santé pour le grand nombre, habitat social, assainissement, nutrition, etc.
2. Investissements structurants et ciblés en agriculture et développement rural.
3. Promotion de l'économie sociale (entrepreneuriat social et associatif), la mobilisation des ressources nationales et la protection des facteurs et moyens de production en faveur du développement des PME/PMI comme priorités de la création de richesses.
4. Protection sociale (provisions face aux chocs et sinistres, cash transfert, mutuelles de santé, nutrition communautaire, extension de la sécurité sociale, appui aux groupes vulnérables : VIH, victimes de conflits, populations déplacées, Handicapés, etc.) ; et protection de l'enfant (respect des droits et développement de l'enfant, protection des enfants vulnérables et malnutris, garantie contre la maltraitance et prise en charge des enfants en conflit avec la loi, etc).

### D. Approches

1. Ciblage adéquat des groupes, communautés et localités prioritaires.
2. Approche ascendante : développement local, responsabilité collective, participation, contrôle citoyen, équité d'accès et qualité des services publics.
3. Cohérence des politiques : intersectorialité, articulation des politiques sociales et des politiques de croissance économique, développement de grands pôles économiques.
4. Gouvernance ouverte favorisant la co-production des politiques par la diversité des types d'acteurs, devoir de rendre compte/imputabilité, efficacité des résultats, passage à l'échelle des innovations sociales et techniques des acteurs.

### E. Effets

1. Accroissement du capital humain se traduisant par une mobilité sociale et un élargissement des couches moyennes.
2. Sécurité alimentaire grâce une productivité élevée, une diversité et une inclusivité des secteurs porteurs de croissance économique.
3. Redistributivité des ressources.
4. Transparence, équité et qualité des services publics grâce à une gouvernabilité plus forte et un équilibre des grands ensembles géographiques.

## Laboratoire de Recherche sur les Transformations Economiques et Sociales (LARTES)

Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN), Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)

BP. : 206 Dakar, Sénégal - Tél. : (221) 33 825 96 14 / 33 825 92 32

Site : [www.lartes-ifan.com](http://www.lartes-ifan.com)



AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUES ET DE LA DEMOGRAPHIE

ANSD

**MERCI DE VOTRE AIMABLE  
ATTENTION**

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE

Résultats préliminaires ESPs-II, Dakar, juillet 2012